L'Abeille de la Nouvelle-Orléans

BUREAUX No 73 RUE DE CHARTRES.

NOUVELLE-ORLEANS.

DIMANCHE MATIN, 20 JUIN.

CHRONIQUE DE LA VILLE.

L'affaire Newton.

Le jury, dans cette affaire, se compose de huit blancs et de quatre hommes de couleur. Voici leurs noms: John Metzger, Allemand; C. E. Richards, né à la Nlle-Orléans, fabricant de chandelles et demeurant rue Bagatelle No 391; John Killer, cordonnier, Allemand; E. Dubois, (couleur), tailleur, No 6 rue Carondelet; Levi Misse, tailleur, 270 Carondelet; William Hubbard, charpentier, demeurant rue Craps; Robert Seaton (couleur), conducteur d'une charrette de déménagements; Geo. Foster (couleur), cocher; Théophile Thomas (couleur), charpentier; J. B. Franck, grocer, demeurant rue Bourbon; John Schelang, cafetier, Allemand; Daniel Louie, marchand.

Deux témoins ont été interrogés vendredi, le Dr. Schumaker, médecin de la ville, et le coroner Grayer. Le docteur Schumaker a vu le cadavre de Bourdonnay, et en a fait l'autopsie. Il a donné une description des affreuses blessures de la victime. Le coroner Grayer a présidé l'enquête. Voici le rapport que le jury appelé à constater le décès et le crime, lui a remis après l'examen des témoins, en septembre dernier:

Etat de la Louisiane,
Paroisse d'Orléans,
Ville de la Nouvelle-Orléans.

Enquête faite dans la ville de la Nouvelle-Orléans, paroisse d'Orléans, le 5 septembre 1874.

Devant moi, J. Grayer, coroner de la paroisse d'Orléans, en vue du cadavre de Justin Bourdonnay, (né en France et âgé de 35 ans) à la loge de l'Etoile Polaire, angle des rues Kerlerec et Remparts, les jurés soussignés ayant été assermentés, et voulant s'assurer, au nom de l'Etat de la Louisiane, comment, quand et de quelle manière le dit Justin Bourdonnay est mort, déclarent sous serment que, ce jour, le cadavre du dit Justin Bourdonnay a été trouvé au susdit endroit; qu'après l'avoir examiné et après une autopsie faite par T. Schumacher D. M., médecin de la ville, que le dit Justin Bourdonnay est mort, est mort, le mardi, 1er septembre 1874, vers sept heures et demie, de trois blessures au côté gauche, une à la partie supérieure du thorax, large d'environ quatre pouces, passant dans le lobe supérieur du poumon gauche, coupant l'intestin; une autre qui a coupé la 7ème et la 8ème côte; une autre au-dessous de la côte droite qui a coupé l'estomac.

Les dites blessures ont causé une hémorragie intérieure et la mort: ces blessures ayant été faites avec un instrument tranchant par un certain Alexander Newton, actuellement en prison, le premier jour de septembre 1874, vers sept heures et demie du soir, au coin des rues Royale et Canal, dans le second district de la ville de la Nouvelle-Orléans.

Conséquemment, nous accusons le dit Alexander Newton du crime d'homicide volontaire.

En témoignage de ce qui suit, le dit coroner et les jurés qui ont fait l'enquête, ont apposé leurs signatures aux présentes, ce jour, mois et an sus mentionnés.

JNO. GRAYER, Coroner.
J. M. CRESSY, Jurés.
B. CAZÈRES,
S. LEONARD,
G. BREGZZY,
M. PEREZ,

Voici maintenant la déposition des témoins interrogés hier, samedi:

Catherine Pariet.—Je vends des fruits à l'encoignure Canal et Royale. J'y étais dans la soirée du 1er septembre. J'ai vu l'homme qui a été tué; il était debout du côté du magasin de A. B. Griswold. J'ai vu un homme paraissant ivre venir de son côté et le pousser du coude. Ils se sont dit quelques paroles ensuite que je n'ai pas entendues distinctement. Après quelques secondes, j'ai vu le plus petit des deux hommes frapper le plus grand de son poing, et celui-ci lui a rendu le coup.

J'ai vu alors le plus petit homme tirer de sa ceinture un long couteau et frapper le plus grand à la poitrine. J'ai été si effrayée que je me suis enfuie. J'ai vu cependant le plus grand des deux hommes, après avoir été poignardé, pousser l'autre et le faire tomber dans le ruisseau. Il a fait quelques pas ensuite, s'est appuyé sur la colonne en fer et s'est affaissé.

Je suis certaine que c'est le petit homme qui a poignardé le grand. Je ne reconnaîtrai pas l'assassin si je le revoyais.

Mme Latour dépose dans le même sens que Mme Pariet.

Mme Pierre Varnier.—Je vends des fleurs au coin des rues Royale et Canal. Mardi soir, vers sept heures et demie, j'ai vu deux hommes se bousculant dans la rue près de l'encoignure. L'un d'eux, le plus petit est tombé dans le ruisseau, auprès du magasin de Moody; il s'est relevé, s'est dirigé du côté du magasin de Griswold et a traversé la rue du Canal.

Nous l'avons suivi jusqu'au Crescent Hall, où il est resté un moment debout, essuyant sa chemise avec sa main et déclarant qu'il tuerait le premier "enfant de g...." qui viendrait l'ennuyer. Il est entré alors dans le café. Je suis retournée du côté de Griswold, où était l'homme qui avait été tué. J'ai dit à l'officier de police McCartney qu'un meurtre avait été commis et que Newton était l'assassin. Il m'a demandé à voir le corps de l'homme qui avait été tué. Je lui ai répondu qu'il ne s'agissait pas de cela, mais d'arrêter le meurtrier. Il a frappé avec son bâton sur le pavé, mais personne n'est venu.

Je l'ai conduit au Crescent Hall et j'ai demandé où était l'assassin. On m'a répondu, "au restaurant de Camors." Quelques minutes après j'ai vu passer Newton accompagné par l'agent spécial Devereaux.

M. Lyons.—Dans la nuit du 1er septembre, je me trouvais devant le magasin de E. A. Tyler, rue du Canal, vers sept heures et quart. Je remarquai une commotion dans la foule qui occupait l'encoignure des rues Canal et Royale. Beaucoup de gens se sauvaient. Je remarquai deux hommes sur le milieu de la rue. L'un d'eux qui semblait frappé tomba dans le ruisseau devant le magasin de Moody. Au bout de quelques secondes, il se releva et avec l'aide de quelqu'un et se mit à courir à travers la rue du Canal la tête baissée. C'était Newton.

L'officier de police spécial Pecora: Je me trouvais avec l'officier Ruiz à l'encoignure Dauphine et Canal, le 1er septembre, entre 7 et 8 heures, quand on vint me dire qu'un homme avait été tué à l'encoignure Royale. Ruiz et moi nous y allâmes et nous vîmes à terre un homme étendu mort. J'entendis quelqu'un dire "voici le couteau." Je traversai et me baissant ramassai le couteau, (le témoin reconnaît le couteau qui lui est présenté). J'allai au magasin de fruits et enveloppai le couteau dans deux morceaux de papier. Je l'avais ramassé à l'encoignure Moody. Nous demandâmes où était l'homme qui avait fait le coup. Un officier de police nous dit que Devereaux l'avait arrêté. Le corps fut emporté par la police.

McGrath, du bateau à vapeur Gov. Allen, demeurant rue Liberté, No. 112.—J'étais à l'encoignure des rues Royale et Canal à sept heures du soir, et je causais avec un ami du côté de Griswold, regardant vers la rue du Canal, quand un ami appela mon attention en disant "ces individus cherchent à amener une lutte." Je regardai et vis Alex Newton avec un homme de grande taille. Je dis à mon ami "c'est Alex Newton, il est ivre, éloignons-nous de lui." Mon ami et moi nous traversâmes la rue Royale du côté de Moody, tournant le dos au magasin Griswold. Il n'y avait pas deux ou trois minutes que nous étions là, quand nous entendîmes une lutte et me retournant je vis Newton tomber dans la gouttière. Je dis à mon ami que Newton était mort. Je vis l'homme de haute taille debout dans le milieu de la rue et portant ses mains à sa poitrine. Il recula sur le trottoir du Griswold, resta encore debout une minute et tomba. Je dis à mon ami: "ils sont morts tous les deux." Quand l'homme de haute taille tomba, la foule se sauva de l'encoignure.

Je courus jusqu'au milieu de la rue du Canal et m'arrêtai. Mon ami dit "voici Newton". Je demandai où, il me répondit près du Crescent City Hall. Je le vis alors entrer en vacillant dans cet établissement. Je ne l'ai pas revu après, étant retourné auprès de l'homme tombé, je vis son visage et le reconnus comme celui auquel Newton parlait à l'encoignure. Je connais Newton de vue depuis un an et demi. Il avait la réputation d'être mauvais quand il avait bu.

Arthur Coste.—J'étais à l'encoignure Canal et Royale dans la soirée du 1er septembre vers sept heures et quart. Je regardais dans la direction du théâtre des Variétés. J'ai entendu à quelques pas de moi, un juron: "enfant de g...." et tournant la tête, j'ai vu deux hommes au milieu de la rue qui paraissaient s'enlacer mutuellement; j'ai remarqué un éclair produit par la lame d'un couteau, et j'ai vu le plus petit des deux hommes frapper le plus grand à la poitrine. Celui qui avait été frappé a repoussé son adversaire qui est tombé dans le ruisseau. Il a fait ensuite quelques pas en chancelant: il a essayé de se maintenir à une colonne en fer, mais il n'en a pas eu la force et il s'est affaissé sur le trottoir. J'ai été à lui pour voir ce que c'était, mais déjà la foule l'entourait et je n'ai pu m'approcher assez.

Je suis certain d'avoir vu porter le coup de couteau. Je ne sais pas lequel des deux hommes s'est servi du juron "d'enfant de g...."

John Britten, demeurant à l'encoignure des rues Magasin et Julie. Il était mardi soir à sept heures et demie au coin des rues Canal et Royale. Il vit deux hommes aux prises.

L'un d'eux porta un coup à l'autre et alla tomber dans le ruisseau; j'avais vu un couteau briller dans ses mains. L'autre recula à la place où il était avant et tomba. Je dis alors "tous deux sont morts." Je restai à l'encoignure opposée environ 20 minutes; après quoi j'allai vers le ruisseau où l'homme était tombé, et j'y vis un couteau. (Le témoin dit que le couteau qu'on lui montre est semblable à celui qu'il a vu, mais qu'il ne peut dire si c'est le même). J'appris alors que c'était l'homme qui était mort.

Alexandre Mir.—J'étais présent lors de la perpétration du crime. Je me trouvais en face du magasin de Griswold, au coin des rues Canal et Royale. Quelques clubs passaient, se dirigeant vers le Théâtre des Variétés. Deux hommes étaient en présence; le plus petit tira de sa poche un couteau et en plongea la lame dans la poitrine du plus grand. L'assassin était près du ruisseau, le blessé y poussa ce dernier qui leva son couteau une seconde fois et en frappa son adversaire. L'homme au couteau tomba alors sur ses genoux dans le ruisseau, mais il se releva aussitôt et s'enfuit en suivant la rue du Canal. Je reconnais l'individu qui s'est servi du couteau; c'est le prisonnier à la barre.

La victime que j'ai vu plus tard se nommer Bourdonnay, regardait la foule; j'étais à quatre pieds de lui. Je n'ai pas aperçu le bruit d'une querelle entre lui et la personne qui l'a frappé. J'ai simplement vu luire la lame du couteau quand elle s'est abattue sur Bourdonnay. Le témoin dit qu'il est domicilié rue Royale, No 128, et qu'il vend des journaux au Marché Français. Il est à la Nouvelle-Orléans depuis 1870. A une réunion de Français tenue rue St. Louis il a été recueilli des secours pour la famille de Boudonnay. J'y ai pris la parole pour stimuler l'œuvre charitable. Il s'agissait aussi d'aviser au moyen de faire punir le meurtrier. Je crois qu'un avocat a été chargé de ce soin, mais personnellement j'ai été étranger à cette affaire.

Carlo Parriet.—Le 1er septembre, entre sept et huit heures du soir, je me trouvais à l'angle des rues Canal et Royale; je vis le défunt appuyé contre le mur du magasin de bijoux. Je vis un homme de petite taille s'avancer, en chancelant, vers l'homme de haute taille et le frapper. Ce dernier lui dit: "que signifie cela monsieur? je ne vous connais pas." L'individu à petite taille lui répliqua: "que voulez-vous dire, enfant de g....?" et, à ce moment, il frappa l'autre homme au milieu du corps. L'homme à la haute taille poussa son adversaire dans la rue: celui-ci tira de son côté quelque chose qui brillait; l'autre essaya vainement de l'éviter et reçut un second coup; il poussa alors le petit homme qui tomba dans le ruisseau. L'homme à la haute taille essaya de se cramponner au poteau du magasin de Griswold et tomba. Je ne l'ai pas vu frapper l'individu à petite taille.

J. M. Boad.—Je me trouvai le 1er septembre au coin des rues Canal et Royale. Je connais Newton. Je l'ai vu entrer dans le café The Bank et demander une bouteille de champagne. Il paraissait très excité.

Pat Moran.—Je me trouvai au Crescent Hall le soir où le meurtre a été commis. Newton, que je connais, y vint et déclara qu'il venait de tuer *a damned son of a bitch* of a white leaguer. Il était ivre.

Wm. Morgan.—Je me trouvai au coin des rues Canal et Royale le soir du meeting de ratification. Un homme de petite taille en frappa un autre de haute taille avec un instrument tranchant. J'étais à environ douze pieds d'eux. Ce que l'homme à la petite taille tenait à la main me paraissait être un couteau Bowie, long d'à peu près huit pouces. L'homme à la petite taille tomba dans le ruisseau puis se releva et s'enfuit. Le plus grand des deux individus était au milieu de la rue; il revint sur le trottoir où il s'affaissa.

Richard Meagan.—Je me tenais à l'encoignure de Canal et Royale du côté de Moody, le 1er courant, un peu après 7 heures du soir. J'étais tourné vers le fleuve lorsque mon attention fut attirée par des personnes qui couraient. Je me retournai et vis un homme se relever du ruisseau et venir vers moi; il manqua de tomber mais se retint à mon cou, puis bondissant, il courut vers la rue du Canal. Celui qui tomba, en courant criait: "arrêtez-le."

L. L. Miller.—Je me promenais rue St-Charles, quand mon attention a été attirée par un rassemblement près du restaurant de Camors; j'ai hâté le pas et j'ai vu un homme souillé de sang qui se tenait près de là. Je l'ai entendu dire à haute voix qu'il était un républicain, qu'il n'avait pas peur de rien et qu'il pouvait tuer tous les enfants de g.... de la ligue blanche. J'ai remarqué que le watchman qui se trouvait là s'était reculé en le voyant venir. Devereaux est venu ensuite et l'a arrêté.

Témoignage de Wm. Kilborn.—Je me tenais à l'encoignure des rues Royale et Canal dans la soirée du premier courant, regardant la foule qui se dirigeait du côté du théâtre des Variétés. Il était sept heures et demie. J'ai vu deux hommes qui se tenaient non loin de là; ils semblaient s'entretenir paisiblement. J'ai entendu tout à coup l'un des deux hommes, le plus grand, dire: Je ne vous connais pas. Peu après, j'ai vu celui qui avait parlé chanceler et tomber sur le trottoir. J'ai entendu dire qu'il avait reçu un coup de couteau. Newton était le plus près de lui. J'ai vu Newton courir ensuite du côté du Crescent Hall; il tenait le fourreau d'un poignard à la main; il a fait un mouvement comme pour le jeter dans la rue, mais je n'ai pas vu positivement qu'il l'ait jeté. J'étais près de lui encore quand on l'a arrêté. Je connais Newton depuis deux ou trois ans; quand il était sobre c'était un bon garçon.

John Guthrie; se tenait au coin des rues Canal et Royale, du côté de Moody vers neuf heures et un quart du soir, mardi. Il a vu un homme se diriger vers l'encoignure opposée, tirer un couteau et en frapper un monsieur qui se tenait au coin opposé. Il reconnaîtrait l'homme qui a porté le coup; cet homme s'est sauvé vers le haut de la ville. Le couteau montré au témoin lui paraît semblable à celui qui a servi à frapper. Il a vu un homme traverser la rue et porter le coup à l'autre. Tous deux sont venus jusqu'au milieu de la rue. Le plus grand reculant alors jusqu'à sa place est tombé mort.

Six autres témoins déclarent avoir vu Newton traverser la rue du Canal en courant.

Les témoins de la défense seront entendus lundi.

Hydrophobie.

Nous avons reçu hier la visite de M. J. M. Rey, Avenue Louisiana 65, qui nous a affirmé qu'il possédait un remède certain contre la rage. Ce remède est d'ailleurs très inoffensif. Il en a fait l'épreuve sur beaucoup de gens qu'il a sauvés d'une mort qui paraissait inévitable. M. Rey ne vend pas son remède, il le donne gratis. Nous engageons donc les personnes qui auraient été mordues par des chiens suspects à profiter du préventif offert si libéralement par M. Rey. Mme Harvey et ses deux enfants ne devraient pas hésiter un instant à mettre ce conseil en pratique.

Le mort-vivant.

Eh bien! Non. George Banks était un vrai mort, pas le moins du monde vivant, quand il a été conduit au cimetière par Jas. Conners, il y a déjà plusieurs semaines. Nous n'avons pas besoin de répéter la terrible histoire: on la connaît.

Le malheureux Conners était accusé d'avoir enterré, malgré ses protestations, un pauvre diable de nègre que l'on croyait mort, qui ne l'était pas, qui l'avait crié à haute voix du fond de sa bière, qui avait remué pieds et bras, qui avait gesticulé, le tout en pure perte.

Le féroce Conners, sûr que le médecin qui avait livré le certificat de décès n'avait pu être trompé, avait imposé silence au mort-vivant et le renfonçant dans son cercueil, l'avait jeté dans la fosse commune et recouvert de six pieds de terre.

L'histoire était fort improbable, mais elle était destinée à faire dresser des brindilles de cheveux sur plus d'un crâne chauve, et cela suffisait pour qu'on la racontât dans ses moindres détails. Hélas! elle n'était pas vraie. C'est du moins ce qu'a affirmé vendredi devant la Cour Criminelle le Dr. Finney qui a soigné Banks et qui a déclaré de la manière la plus formelle que ce dernier est mort le 2? mai et qu'il a été inhumé le lendemain. C'était bien un cadavre qui a été porté en terre, car il était dans un tel état de décomposition qu'il a fallu l'inonder d'acide carbolique.

Le commis de l'Hôpital des Varioles, où est mort Banks, a fait une déclaration semblable. Un garde-malade est venu ensuite déclarer devant la Cour, que Banks était si bien mort que si l'on avait différé de quelques heures son enterrement il aurait fallu se servir d'une pelle pour le placer dans le cercueil.

Donc, le mort n'était plus vivant. Qu'on se le dise et qu'il n'en soit plus question.

Campement de forçats.

La police ayant appris qu'il existait dans la cyprière, à une petite distance de Carrollton et dans le voisinage du chemin de fer de Jackson, un campement de forçats évadés du pénitentiaire de Baton-Rouge, a organisé une expédition dont le commandement a été confié au sergent Chaumette. La petite troupe se composait de plusieurs agents de police auxquels s'étaient joints quelques citoyens.

En arrivant, vendredi, vers 9 heures du soir, à l'endroit qui lui avait été désigné, le sergent Chaumette a pris les mesures nécessaires pour cerner le camp. Une demi-heure plus tard, quelques hommes de l'escouade qui traversaient les pâturages de M. P. A. Bienvenu ont vu un individu fuir à leur approche, et se mettant à sa poursuite l'ont bien vite arrêté. Il a dit qu'il se nommait Geo. W. Brown, qu'il était âgé de 30 ans, et qu'il était du Mississippi. Chose étonnante, il était complètement nu!

On croit que c'est positivement un détenu du pénitentiaire qui aura pris la clé des champs. Quoiqu'il en soit, il a été envoyé en prison par M. Todd, juge de paix de Jefferson, comme suspect. Cette première arrestation opérée, le sergent Chaumette s'est remis en campagne, mais nous ne connaissons pas encore le résultat de ses recherches.

La voirie.

Les habitants de la rue Prieur, au-dessous de la rue de l'Esplanade (3me District), se plaignent de l'absence des charrettes municipales préposées à l'enlèvement des détritus provenant de l'intérieur des maisons. Ce service ne se fait plus depuis plusieurs mois, les rues se sont graduellement emplies d'immondices et de débris qui exhalent une odeur pestilentielle et qui peuvent porter une grave atteinte à la santé publique. Nous appelons sur ce fait l'attention de qui de droit.

Mort d'un cheval de Pompe.

Un des beaux chevaux de la pompe à vapeur Crescent No 24 (3me district) s'est abattu, hier à 5 heures, rue de l'Esplanade, entre Bourgogne et Remparts, pendant qu'il traînait le lourd véhicule sur le théâtre d'un incendie, que la cloche d'alarme venait de signaler, et a reçu dans le corps le timon de la voiture. La pauvre bête a été blessée si grièvement qu'elle n'a pas tardé à succomber.

Incendie.

Le feu a pris hier, vers 5 heures de l'après-midi, dans une petite maison en bois située rue Laharpe, entre Dorgenois et Rocheblave. La bicoque a été détruite en quelques instants et avant qu'aucune pompe ait le temps d'arriver sur le lieu du sinistre.

Vol en plein jour.

Les voleurs deviennent de plus en plus audacieux et les ténèbres ne leur sont plus nécessaires pour exercer leur criminelle industrie. De hardis coquins se sont introduits hier matin, entre 6 et 7 heures, chez M. J. Chaery, rue des Ursulines No 165, entre Remparts et St. Claude, et pénétrant dans une chambre de rez-de-chaussée, ont fait main-basse sur une assez grande quantité de vêtements qui étaient éparpillés sur une table. Les aboiements d'un chien ont donné l'éveil aux hôtes de la maison qui, malheureusement n'étaient pas encore levés, et quand M. Chaery est entré dans la chambre où s'était accompli le vol, il était trop tard, les filous s'étaient déjà esquivés.

Exposition de Fruits.

L'Association des Cultivateurs Fruitiers des Etats du Golfe tiendra sa troisième foire annuelle le 14, 15 et 16 juillet prochain. Il sera distribué à cette occasion des récompenses dont nous donnons la liste plus bas, et les offrandes destinées à ce but seront reçues par M. Anthony Sambola, le capitaine J. J. Mellon, M. Wm. Conrad, M. W. Nelson et M. J. H. Hummel qui composent le Comité d'Exposition.

Nous n'avons pas besoin de faire ressortir l'importance de cette Exposition. La culture raisonnée et systématique des arbres fruitiers a été trop négligée dans le Sud: elle est appelée, maintenant que les petites industries et les petites cultures s'imposent forcément aux populations, à devenir une des sources de la fortune publique et à ajouter aux nombreuses ressources qui, quand elles seront fécondées par le travail et la science, fonderont la grandeur matérielle et la prospérité du Sud de l'Union.

Le sucre et le coton ne doivent plus nous absorber: la petite culture réclame à cette heure nos soins et notre attention, et nous devons nous y livrer, si nous voulons conjurer la ruine qui nous menace. Pour cultiver et entretenir un verger il ne faut que de très minces capitaux; il n'en faut même pas du tout. Avec deux bons bras, un peu de courage et un demi-arpent de terre, un homme intelligent et industrieux peut aisément gagner sa vie et assurer l'existence de sa famille. Cela se voit dans l'Ouest; pourquoi ne le verrait-on pas dans le Sud où les terres sont si fertiles et récompensent si libéralement les travaux de l'agriculteur?

Voici la liste des prix qui seront accordés à l'Exposition de juillet:

CLASSE I.

Pour la plus grande et la meilleure collection de Fruits de toutes sortes, en prenant en considération leur étendue, leur variété et leur excellence........ $50
Pour la collection de même nature venant en second ordre........ 30
Idem, venant en troisième ordre........ 15

CLASSE II.

Pour la plus grande et la meilleure collection de Légumes, en prenant en considération leur étendue, leur variété et leur excellence........ $25
Idem, venant en second ordre........ 15
Idem, troisième ordre........ 10

CLASSE III.

Pour la plus grande et la meilleure collection de Fleurs, d'Arbuste et de Plantes, en prenant en considération leur étendue, leur variété et leur excellence........ $25
Idem, venant en second ordre........ 15
Idem, troisième ordre........ 10

CLASSE IV.

Pour le plus grand et le meilleur déploiement des genres contenus dans les trois classes ci-dessus en prenant en considération leur étendue, leur variété et leur excellence........ $50

CLASSE V.

Pour la plus grande et la meilleure collection, soit de Pommes, soit de Poires, soit de Pêches ou de Raisins, en prenant en considération leur étendue, leur variété et leur excellence........ $10
Idem, en venant en second ordre........ 5
Idem, troisième ordre........ 3

CLASSE VI.

Pour la plus grande et la meilleure collection soit d'Oranges, soit de Figues, soit de Prunes d'autres espèces de fruits cultivés, en prenant en considération leur étendue, leur variété et leur excellence........ $5
Idem, venant en second ordre........ 3
Idem, troisième ordre........ 2

CLASSE VII.

Pour la plus grande et la meilleure collection d'une espèce quelconque de légumes, en prenant en considération l'étendue, la variété et l'excellence........ $3
Idem, deuxième ordre........ 2
Idem, troisième ordre........ 1

CLASSE VIII.

Pour la plus grande et la meilleure collection d'une espèce quelconque de Fleurs, ou d'Arbustes ou de Plantes, en prenant en considération l'étendue, la variété et l'excellence........ $3
Idem, deuxième ordre........ 2
Idem, troisième ordre........ 1

CLASSE IX.

Pour la plus grande et la meilleure collection de Fruits conservés, en prenant en considération l'étendue, la variété et l'excellence........ $25
Idem, deuxième ordre........ 15
Idem, troisième ordre........ 10
Pour le meilleur spécimen d'une espèce quelconque conservée dans des bocaux, en prenant en considération l'étendue, la variété et l'excellence........ 5
Idem, deuxième ordre........ 3
Idem, troisième ordre........ 2

CLASSE X.

Pour la plus grande et la meilleure collection de Légumes conservés, en prenant en considération l'étendue, la variété et l'excellence........ $10
Idem, deuxième ordre........ 5
Idem, troisième ordre........ 3
Pour le meilleur specimen d'une espèce quelconque conservée dans des bocaux........ 3
Idem, deuxième ordre........ 2
Idem, troisième ordre........ 1

CLASSE XI.

Pour la plus grande et la meilleure collection de Fruits conservés, en prenant en considération l'étendue, la variété et l'excellence........ $15
Idem, deuxième ordre........ 10
Idem, troisième ordre........ 5
Pour le meilleur specimen d'une espèce quelconque conservée dans des bocaux........ 5
Idem, deuxième ordre........ 3
Idem, troisième ordre........ 2

CLASSE XII.

Pour la plus grande et la meilleure collection de Fruits secs, en prenant en considération l'étendue, la variété et l'excellence........ $10
Idem, deuxième ordre........ 5
Idem, troisième ordre........ 3
Pour le meilleur specimen d'une espèce quelconque de fruits secs........ 3

CLASSE XIII.

Pour la plus grande et la meilleure collection de vins provenant de vignes cultivées dans les Etats du Golfe, en prenant en considération la variété et l'excellence........ $20
Idem, deuxième ordre........ 10
Idem, troisième ordre........ 5
Pour le meilleur specimen de vin provenant d'une espèce quelconque de raisin ou d'autres fruits........ 5

CLASSE XIV.

Pour la plus grande et la meilleure collection de liqueurs fabriquées dans les Etats du Golfe, en prenant en considération l'étendue, la variété et l'excellence........ $10
Idem, deuxième ordre........ 5
Idem, troisième ordre........ 3
Pour le meilleur specimen d'une liqueur quelconque provenant d'une seule espèce de fruits........ 3

CLASSE XV.

Pour le plus grand et le meilleur déploiement de fleurs coupées, en prenant en considération l'étendue, la variété, l'excellence et la symétrie........ $5
Idem, deuxième ordre........ 3
Idem, troisième ordre........ 2

—Les fêtes qui se préparent à Rouen en l'honneur de Boïeldieu ont fait quelque tort, dans la presse parisienne, à celles qui ont lieu en ce moment à Caen, et dans lesquelles la gloire d'un autre illustre compositeur, Auber, est pompeusement célébrée.

Aujourd'hui même a lieu, dans la ville qui a donné le jour à l'auteur de la *Muette*, une grande cavalcade, organisée sous le patronage de la Société des beaux-arts, et dans laquelle figureront les principaux personnages des opéras d'Auber. La ville de Caen a plusieurs fois organisé des cavalcades de ce genre, en l'honneur de François 1er, de Charles VII, etc., etc., mais celle d'aujourd'hui doit dépasser en magnificence tout ce que la vieille cité normande a fait jusqu'à présent.

Outre les personnages à cheval, qui seront au nombre de plus de deux cents, huit chars immenses représenteront les décorations de quelques-unes des pièces d'Auber. Il y aura le vaisseau d'*Haydée*, le rocher de *Fra Diavolo*, le Vésuve de la *Muette*, la pagode du *Cheval de bronze*, etc., etc.

Le cortège sera formé par les jeunes gens des meilleures familles de la ville, auxquels se joindront un grand nombre de cavaliers militaires. Des personnes qui ont vu les préparatifs de cette cavalcade affirment que les costumes sont splendides, que les chars sont admirablement décorés, qu'enfin un pareil défilé sera digne du grand nom qu'on veut honorer et ne saurait manquer d'exciter un vif enthousiasme dans la population.

C'est ainsi que les habitants de la ville de Caen, l'Athènes normande, préludent aux solennités qu'ils comptent organiser pour fêter magnifiquement dans sept ans, en 1882, le centième anniversaire de la naissance d'Auber.

Nous ne voulons pas faire de dénonciation: aussi ne nommerons-nous personne. Mais l'histoire est trop jolie pour être passée sous silence.

Il y a, dans une grande administration...., mettons, si vous voulez, l'Hôtel-de-Ville...., un employé dont le zèle laisse fortement à désirer, et qui, souvent, très souvent, néglige d'aller à son bureau. Mais cet employé a un chien, un chien du nom de Jacques, aussi intelligent que son maître est paresseux....

Or, les matins—fréquents—où M. X.... juge à propos de se dispenser d'aller à son bureau, il envoie à sa place son chien. Sur la vue de Jacques, les camarades de M. X.... signent la feuille de présence.

Mais Jacques, qui est un chien très sérieux, ne se contente pas de voir signer sur la feuille. Pour preuve que sa commission est accomplie, il lui faut une boulette de papier qu'on lui donne au bureau et qu'il rapporte triomphalement à son maître.

Comment trouvez-vous cette combinaison?

DEPECHES Télégraphiques TRANSMISES A L'ABEILLE

Nouvelles Européennes.

ANGLETERRE.

Londres, 19—Une nouvelle note circulaire du gouvernement russe aux grandes puissances, en date du 20 mai, dit que l'objet de la Conférence de St-Pétersbourg n'est pas de conclure un traité international en forme. On enverra des invitations quand tous les gouvernements auront répondu à la Circulaire de Septembre. On croit que la Russie a l'intention de rédiger un protocole énumérant les principes de la loi internationale accompagnés d'une déclaration de chacune des puissances signataires, qu'elles observeront ces principes autant que possible.

Londres, 19—Le nouveau drame de Tennyson, *Queen Mary*, vient de paraître. Le *Times*, dans une revue de cette pièce, déclare qu'il y a plus de véritable feu dans cette œuvre que dans tout ce qui a paru depuis Shakespeare.

AUTRICHE.

Vienne, 19 juin.—Le Czar à son retour de sa visite à Varsovie, passera par la Bohême. L'Empereur d'Autriche ira le saluer à la frontière.

FRANCE.

Paris, 19 juin.—L'Assemblée nationale discutera lundi prochain la question d'accorder une allocation pour l'exposition du Centenaire à Philadelphie.

Paris, 19 juin.—M. Firman, spiritualiste américain qui prétendait photographier les personnes mortes a été condamné pour escroquerie à 6 mois de prison.

ALLEMAGNE.

Berlin, 19—Les autorités de Hambourg et d'Altona ont salué officiellement le steamer des Etats-Unis Alaska, vendredi. Les commandants de ces deux villes ont visité le navire. Il y a eu une réception musicale en leur honneur, puis un lunch a été servi. Les visiteurs et les officiers de l'Alaska y ont porté des toasts du caractère le plus cordial. L'amiral Warden, et le capitaine Franklin sont revenus de notre capitale à leur escadre. L'Alaska a quitté Hambourg aujourd'hui pour se rendre à Glackstadt et rejoindre le Franklin.

CUBE.

La Havane, 19.—Un régiment catalan a attaqué deux cents cubains sur les hauteurs de Kargas leur tuant cinq hommes et faisant prisonniers trente-six femmes.

WASHINGTON.

Washington, 19.—Le Narragansett a terminé l'exploration du golfe et de la côte sud de la Basse Californie. Ce navire peut être retenu à La Paz par suite de la révolution qui a éclaté dans cette ville. Le commandant Dervey annonce que les travaux d'exploration ont été très satisfaisants.

Le secrétaire de la guerre est revenu de West Point.

L'adjudant-général Townsend a pris un congé d'un mois. Le général Vincent le remplacera.

L'Ossipee est arrivé à Aspinwall le 15 mai. Les affaires de l'isthme étaient tranquilles.

Jno H. Stevens, payeur de la marine, a été rappelé pour régler ses comptes qui sont peu clairs.

Observations Météorologiques.

Washington, 19—Dans les Etats du golfe, dans la vallée de Tennessee et de l'Ohio, le baromètre restera stationnaire ou montera. Temps plus frais couvert et quelque pluie.

NEW YORK.

New York, 19.—Arrivé, le Rhein.

Importations de la semaine, en marchandises sèches $604,000; en autres marchandises $3,789,892.

Total du monétaire embarqué cette semaine $6,236,979, 5,918,600 en or monnayé. Importation de la semaine $250,000 en or monnayé et $10,000 en argent.

New York, 19.—Une dépêche de Boston dit que le général Fitzhugh Lee, a exprimé hier, dans un entretien en son nom, et au nom de tous les citoyens de distinctions qui sont venus à Boston avec les corps militaires du Sud, sa haute satisfaction et sa joie de la réception que leur a faite le peuple du Massachusetts; il a ajouté qu'il considérait cette cérémonie et les circonstances qui l'ont accompagnée, comme devant contribuer plus que toute autre évènement à rétablir l'ancienne fraternité entre le Nord et le Sud.

New-York, 19.—Une dépêche spéciale de Rome dit que le Pape a changé d'idée en ce qui concerne la nomination de nouveaux cardinaux. Aucun cardinal ne sera nommé dans le consistoire qui doit être tenu au Vatican le 25 juin. Les évêques seuls seront préconisés dans cette circonstance.

Une dépêche spéciale dit que l'insurrection de Losna a réussi depuis le 2 juin, le gouverneur militaire et tous les fonctionnaires fédéraux mexicains ont été faits prisonniers, et les troupes fédérales campées à San Antonio se sont retirées devant les révolutionnaires. Señor Barra est le chef des révoltés.

New-York, 19.—Une dépêche privée arrivée de Londres par le cable dit que lady Franklin est dangereusement malade dans cette ville et qu'elle demande aux églises américaines de prier pour elle.

New-York, 19—Le yacht Octavia, retenu dernièrement par les employés de la Douane, est parti aujourd'hui pour Aspinwall. Les Espagnols soutiennent que sa destination est Cuba.

BOSTON.

Boston, 19—Aujourd'hui à la réception du maire, le général Fitzhugh Lee a parlé ainsi: M. le maire, je n'ai que quelques mots à dire. Quand je suis venu ici, je ne m'attendais pas à parler, et je pense que nous avons eu assez de discours et je m'associe à tout ce qui a été dit.

Mais j'ai écrit à ces gentlemen pour vous remercier. Toute la ville de Boston ainsi que ses environs, par votre intermédiaire, pour la réception très cordiale et si touchante que nous avons trouvée ici. Nous nous attendions à être accueillis par quelques habitants de Boston, même par ceux qui avaient le plus différé d'opinion avec nous; mais nous n'étions pas préparés à rencontrer cette démonstration enthousiaste et splendide que nous devons à vos soins.

Nous retournerons en Virginie, et nous dirons à nos concitoyens qu'ils devraient venir ici et voir pour eux-mêmes, comme nous avons fait, le peuple de Boston, et ils partageront nos impressions, ils comprendront que c'est un grand pays que celui dont nous faisons tous partie. Je vous remercie bien sincèrement, monsieur, de votre bonté et de votre hospitalité."

Après quelques minutes d'une conversation amicale, le maire Caleb a serré la main de tous les Virginiens et leur a dit adieu; les assurant de nouveau qu'il appréciait hautement leur visite.

Les Bleus de Norfolk ont quitté notre ville ce soir par le bateau. La scène qui a précédé leur départ a été très cordiale. Ce n'est qu'avec difficulté que le général Fitzhugh Lee a atteint sa voiture, au milieu des salves répétées d'applaudissements. Le général Lee a été invité à parler, et il a brièvement remercié la population de cette cordialité sans précédent. En se rendant au port, le général Lee et les Bleus ont été acclamés partout où on les a reconnus, et une grande foule les a accompagnés jusqu'au bateau.

Boston, 19—Aujourd'hui se terminent les fêtes de notre centenaire. Les Bleus de Norfolk ont visité le maire: ce dernier et le général Lee ont prononcé des discours.

PHILADELPHIE.

Le bureau de commerce international, entre autres résolutions, a voté que nos voies d'eau devaient être améliorées, mais que ces améliorations devraient se borner à la construction de courtes lignes entre les grands cours d'eau. La résolution a été amendée de manière à être limitée aux voies d'eau existantes, et la résolution a été adoptée sous cette forme. La séance s'est ajournée *sine die*.

POTTSVILLE.

Pottsville, 19.—Pendant cette semaine un grand nombre de mineurs ont repris leurs travaux et beaucoup d'autres se préparent à y retourner lundi.

Les hommes de St. Cluw et de Minerville maintiennent la grève et refuse toute réduction.

ST-JEAN.

St.-Jean, 19.—Le passif de E. D. Jewett atteint presque six millions de dollars. Une banque de St. Jean a pour $260,000 de papier de cette maison, une autre pour $230,000, une troisième pour la même somme, une quatrième pour $60,000.

St. Jean, 19.—E. D. Jewett & Co. ont fait faillite. Les banques avaient en mains une grande somme de leurs papiers. D'autres maisons sont intéressées dans l'affaire. Il y a plusieurs millions de dollars engagés.

JEFFERSON.

Sécheresse.

Jefferson, 19.—Nous n'avons pas eu de pluie depuis sept semaines. Cette sécheresse fait beaucoup de tort aux récoltes.

PITTSBURG.

Incendie.

Pittsburg, 19.—La fabrique de machines de Brown et fils a brulé. Le stock des batiments adjacents a été endommagé: perte $100,000.

ST-LOUIS.

St-Louis, 19.—Le shérif pour la poursuite de Graham & Co., marchands de papier a pris possession des bureaux du *Times*. Le journal paraîtra comme à l'ordinaire.

Une pluie de trois heures a inondé plusieurs quartiers de la ville et causé de grands dégats.

GALVESTON.

Galveston, 19—Les rapports publiés par le comité d'enquête sur le pénitencier du Texas, confirment pleinement les accusations de punitions cruelles et inhumaines infligées aux condamnés sous différentes formes.

Une dépêche spéciale adressée au *News* d'Austin dit que les députés-marshals Otto Allen et C. D. Blood ont été mis en accusation et arrêtés pour s'être laissé corrompre et avoir laissé échapper le con-trefacteur Mc Cartney. Ils ont donné une caution et seront jugés dans quelques jours.

BANGOR.

Chemin de fer en banqueroute.

Bangor, 19—Le North American R. R. Co. a suspendu ses paiements.

Bourse française.

Paris, 19, midi—La rente est à 64 fr. 55 centimes.

New-York, 19, midi—L'or a ouvert à 117 1/4.

BULLETIN FLUVIAL.

Le fleuve continue toujours à baisser et son niveau était hier à neuf pieds au-dessous de la marque des eaux hautes de 1874.

Cincinnati, 19—Rivière, 19 pieds 5 pouces et baissant.

St-Louis, 19.—La rivière a monté de [illegible] pouces.

Pittsburg, 19—Rivière, 3 pieds 1 pouce et baissant.

Louisville, 19—La rivière est stationnaire.

Evansville, 19—La rivière baisse.

Cairo, 19—Rivière, 20 pieds 4 pouces et montant.

La ville de Rouen prépare les grandes fêtes du centenaire de Boïeldieu. En même temps, l'un de nos critiques musicaux les plus autorisés, M. Arthur Pougin, publie à la Bibliothèque Charpentier un volume intitulé: *Boïeldieu, sa vie, son œuvre, son caractère, sa Correspondance*. Ce volume est orné d'un charmant portrait en pied de Boïeldieu, gravé sur acier, d'après le tableau de Boilly, et du fac-simile d'une lettre autographe de l'auteur de la *Dame blanche*.

Voici quelques fragments de cet ouvrage. Il s'agit de la façon dont fut composée l'ouverture de la *Dame blanche*, qui n'était pas prête la veille de la représentation. C'est Adam qui parle:

"Voici comment la besogne fut partagée: (c'est Adolphe Adam qui parle) Il (Boïeldieu) prit pour lui l'introduction, puis nous fîmes à nous trois le plan de l'allegro. On choisit d'abord les motifs. Labarre proposa et fit adopter, comme premier thème, un des chœurs anglais qu'il avait donnés et qui était déjà employé dans le premier chœur; je proposai pour second thème de prendre en allegro le motif andante: *je n'y pas [illegible]*, et un joli petit crescendo qui ne fut pas accueilli très favorablement, comme trop rossinien; pour la coda finale, Boïeldieu nous indiqua un de ses opéras faits en Russie, *Télémaque*, dans lequel nous devions trouver les éléments de la terminaison. Les rôles furent donc distribués de telle sorte que Labarre devait faire toute la première partie et moi la seconde où il y avait le retour des motifs, et par conséquent moins de travail. Nous écrivions à une même table. A onze heures, Boïeldieu avait presque fini son introduction. Je ne sais trop quel genre d'affaire Labarre pouvait avoir à une pareille heure; mais ce qu'il y a de certain, c'est qu'il me poussa en me disant tout bas: "Ne dis rien, mais il faut absolument que je m'en aille, tu finiras ma besogne." Au bout d'un quart d'heure, Boïeldieu ne le voyant pas revenir, me dit: Où est donc Labarre?—Mais, monsieur, il est parti, il ne reviendra pas.—Ah! c'est fini, mon ouverture ne sera pas faite, et Formaguet (c'était le copiste) qui doit venir à six heures du matin pour chercher la copie! Il n'y en aura pas la moitié de faite.... Je vais me coucher, je n'en puis plus, travaillez toujours et surtout ne livrez à Formaguet que ce que vous m'avez montré et éveillez-moi avant qu'il n'arrive." A quatre heures du matin, j'avais terminé l'ouverture.

Voici maintenant le récit du triomphe qu'obtint Boïeldieu après la première représentation de son chef-d'œuvre:

"A la fin de la pièce, lorsque, "selon l'usage antique et solennel," les noms des auteurs eurent été proclamés et que celui de Boïeldieu surtout eut provoqué un tonnerre d'applaudissements, une immense et unanime acclamation, toute la salle se mit à crier à la fois: "Boïeldieu! Boïeldieu!" Or, Boïeldieu, qui n'était pas d'ailleurs en costume de cérémonie, n'avait nulle envie de se montrer sur la scène et de se soumettre à cette ovation. Fatigué outre mesure par le travail des derniers jours, ému et surexcité par les incidents de cette soirée mémorable, il se refusait énergiquement à céder aux instances des acteurs, qui voulaient l'amener devant le public. Ce fut alors que, ne pouvant vaincre cette résistance, Henri et Féréol s'emparèrent de lui presque violemment, le saisirent chacun par un bras, et l'entraînèrent de force à la face des spectateurs, qui, à sa vue, faillirent faire crouler la salle sous le bruit de leurs applaudissements."

TEMPERATURE.—19 juin 1875.

Thermomètre de C. Duhamel, opticien.

	Fahrenheit	Centigrade
6 A. M.	79	26
12 M.	91	33
3 P. M.	95	35
6 P. M.	86	30

BULLETIN FINANCIER.

Samedi soir, 19 juin 1875.

Comptoir d'échanges (Clearing-House) de la Nouvelle-Orléans.

	Exchange	Balance
19 Juin	$899,657 21	$179,139 39
Total cette semaine	$1,239,179,02	$107,453 43
Total la semaine dernière	5,942,899 41	716,824 41
Total la semaine précédente	6,085,619 06	753,608 26

Nous continuons de coter le papier de premier ordre, à soixante jours, et les prêts garantis par des valeurs collatérales, à 8 à 9 pour cent par an; le No. 1 à 10 à 12 et le No. 2 à 15 à 18. Les billets hypothécaires de premier ordre sont toujours cotés à 9 à 10 pour cent par an; ceux de second ordre sont entièrement nominaux.

L'or a ouvert à 116 3/8 à 117 1/8 contre 117 1/8 à New York; il a été peu recherché et a fermé à 117 à 117 1/4 à New York. Les transactions embrassent $30,000 dont $3000 à 117, $5000, $5000 à 117 1/8, $1000 et $3000 à 117 1/4. On n'a pas annoncé de ventes d'argent.

Les demi-piastres américaines ont en perte des cotées à 109 à 109 1-4; les piastres mexicaines sont recevées à — 96, or. Le change américain n'a pas varié. Il ne s'est fait que peu de chose dans le Sterling. 1500 et 1500 livres connaissement à 99 1-2.

150 actions du Lamm's Fireless Engine Co., se sont vendues à $3.75 et 100 de la compagnie d'assurance des Marchands à [illegible]

Tous les bons de la ville ont haussé, excepté les anciens consolidés, qui ont été offerts en plus grande abondance, et à une baisse.

Aucune vente de scrip de la ville, de 1874, n'a été annoncée. Cotes, 30 à —, ce qui est une légère baisse.

Il ne s'est rien fait dans les mandats de la police métropolitaine, lesquels sont cotés à — à 60.

Pas d'affaires dans les mandats de l'Etat.

BULLETIN COMMERCIAL.

Samedi soir, 19 juin 1875.

COTON.—Les ventes aujourd'hui se sont élevées à 1,000 balles à des prix pleins et qui exigent une modification dans nos prix pour le middling et les classifications plus élevées.

Cotes générales		Cotes de l'Exch.
Inferior	à —	—
Low ordinary	à —	—
Ordinary	12 3/4 à 12 3/4	12 3/4
Strict ordinary	13 à 13 1/4	[illegible]
Good ordinary	13 3/4 à 13 3/4	13 3/4
Strict good ord.	13 7/8 à 14	[illegible]
Low middling	14 1/8 à 14 1/4	14 1/4
Strict low mid.	14 3/8 à 14 3/8	[illegible]
Middling	— à 15 1/4	15 1/8
Strict middling	— à 15 3/8	[illegible]
Good middling	— à 15 1/2	15 1/2
Middling fair	— à 16 1/8	16 1/8
Fair	— à 16 1/2	16 1/2

Le montant de balles de coton sur navires non encore expédiés en destinées à être embarquées, était porté ce matin à 17,000 dont 15,000 pour Liverpool, 11,000 pour le Hâvre, et 1000 balles pour le Nord, les Etats-Unis, ce qui, en déduisant ce qu'il y avait de stock en main, hier, toutes les déductions faites, donne le chiffre de 9,400 balles pour représenter la quantité de balles aux débarcadères et dans les presses, non-vendues ou attendant des ordres.

—ETAT DU MARCHE AU COTON—

Stock en mains, le 1er septembre 1874 balles		15,953
Arrivé depuis le der. état	197	
Précédemment	1,137,048	
Balles additionnelles des City Gins, etc., d'après estimation de l'Exchan.	11,963	1,149,208
Total		1,165,158
Expédié aujourd'hui	6843	
Expédié précédemment	1,107,486	
Employé par Leeman, Abraham & Co.	1,150	1,115,439
Stock sur place et à bord non expédié		49,727
Stock, même temps l'an dernier		46,052

TABAC.—Les seules ventes dont nous ayons entendu parler sont de 6 boucauts dont 2 good à 13, 2 à 18 3/4 et 2 à 20. Stock en vente 2050 boucauts.

Nous cotons comme suit: inférieur lugs, à 9 1/2 c.; medium, 10 à 10 1/2; fine, 11 à 12; low leaf, 12 à 12 1/2; medium, 13 1/2 à 13 1/2; good, 15 1/2 à 16 1/2; fine, 17 1/2 à 18 1/2, et sélection, 20 à 22.

SUCRE—Reçu 2 boucauts. Common [illegible], good fair 8 1/4, [illegible]; fully fair, 8 3/4 à 9; prime 9 1/4; strictly prime, 9 1/2; jaune clarifié 9 3/4; blanc clarifié 10 1/4. Stock ce jour 2180 boucauts.

MELASSE—Il n'est pas arrivé aujourd'hui. Nous cotons: Common 40 à 45 c. le gallon; fair 50 à 55; prime 55 à 60; strictly prime 60 à 65; choix 65 à 70. Stock ce jour, 2510 barils et 24 demi-barils.

FARINE.—Le marché pour la consommation locale est calme, et il ne s'en est vendu que 500 barils. Nous cotons Superfine $5 le baril; Double extra, $5 [illegible]; low treble extra, $6 50; good treble extra, $6 75 à $6 [illegible]; choice treble extra $6 [illegible] à $7 [illegible]; choix extra $6 75 à $7 25.

VIANDES SALEES [illegible]—Epaules, [illegible] c. la livre; clear rib sides, 13 c.; [illegible]

JAMBON—[illegible] sugar cured [illegible]

GRAISSE—La graisse en tierçons vaut 14 1/4 la livre; en barillets 14 1/2 [illegible]

BACON—Epaules, 9 1/4 c. la livre; clear rib sides, 13 c.; clear sides 13 1/4. Au détail il faut payer 1/4 de c. de plus.

PORC—Le Original mess vaut $20 25 le baril. [illegible] Le reconditionné vaut $20. [illegible]

[illegible]

Prix des Bestiaux.

[illegible]

BULLETIN MARITIME.

[illegible]

Compagnie d'Assurance Mutuelle des Marchands de la Nlle-Orléans.

[illegible]

FACTORS AND TRADERS Insurance Company.

[illegible]

Pennsylvania Railway.

[illegible]

GEO. MERZ, OLD BASIN BREWERY

[illegible]

Sun Mutual Insurance Company

NINETEENTH [illegible]

[illegible]

JAMES I. DAY, President.

DIRECTORS FOR 1875.

GEO. A. GAINES,	JAMES I. DAY,
S. F. HART,	GEO. JONAS,
HENRY RENSHAW,	HENRY CLAPP,
HUGH WILSON,	LIONEL C. LEVY,
[illegible]	JAMES BYRNES,
A. BALDWIN,	S. L. HARRIS,
CHAS. MACREADY,	GEO. JONAS,
W. E. SEYMOUR,	W. B. SCHMIDT,
RICHARD FLOWER,	E. ALCUS,
F. W. TAYLOR,	SCOTT MCGEHEE,
J. G. MORRIS,	ISAAC L. HAAS,
D. FARR,	T. L. AIREY.

Société Française de Bienfaisance et d'Assistance Mutuelle de la Nlle-Orléans.

[illegible]

ETAT DE SITUATION Germania National Bank DE LA NOUVELLE-ORLEANS

[illegible]

Liste des Lettres demeurées restant au Bureau de la Poste, le 20 Juin 1875.

[illegible]

AGENTS DE L'ABEILLE.

[illegible]

MERCHANTS' MUTUAL INSURANCE COMPANY OF NEW ORLEANS

[illegible]

STATE OF LOUISIANA, [illegible]

[illegible]

Louisiana National Bank

[illegible]